

fant qui lui fait signe de venir le chercher. Le fidèle Christoph se met aussitôt en marche.

“C'est donc vous, dit-il qui m'avez appelé trois fois. Vous avez bien failli rester là jusqu'au matin. Quand le ciel est sombre et qu'on est si petit on monte sur une pierre pour se faire voir. Par bonheur, vous n'êtes pas lourd, nous serons bientôt de l'autre côté. Mais comment vos parents vous laissent-ils à votre âge voyager tout seul ?”

En causant ainsi, Christoph avait pris le petit voyageur sur ses épaules. Mais voilà qu'au milieu de la rivière, l'enfant devint d'une telle pesanteur, que le pauvre ermite sentait son corps fléchir et s'affaisser sous le fardeau.

“Par ma foi ! s'écria-t-il, j'ai porté à travers cette rivière des pèlerins avec leurs bagages, des soldats avec leurs armes. Mais jamais je n'eus sur le dos une telle charge. Qui êtes-vous donc ?”

Et disant ces mots, il lève les yeux vers l'enfant, et le voit entouré d'une auréole lumineuse.

“Ah ! Seigneur, s'écrie-t-il en baissant humblement la tête, seriez-vous le Christ ?”

—Oui, répondit l'enfant, je suis le Christ que tu as voulu trouver et qui vient lui-même à toi pour te récompenser de ta fidélité. Tes jours d'épreuves sont finis et ton salut est assuré.”

Au même instant l'enfant disparut, et Christoph se endormit dans sa cellule du sommeil des bienheureux.

XAVIER MARMIER.

Que Dieu vous bénisse

Le roi Guillaume Frédéric de Prusse, dans les dernières années de sa vie était devenu hydro-pique. Un soir qu'il ne pouvait faire lui-même sa prière, il se la fit lire par un de ses valets de chambre : or cette prière finissait par ces mots :

—Que Dieu te bénisse !

Le valet de chambre, qui eût cru manquer de respect au roi en le tutoyant, changea le texte et dit :

—Que Dieu vous bénisse !

Voilà le monarque dans une agitation voisine de la colère ; il saisit le livre et le jeta à la tête du lecteur, en disant :

—Il n'y a pas cela, lis encore une fois !

Le pauvre valet, mourant de peur, et ne trouvant pas en quoi consistait son erreur, répéta son : Que Dieu vous bénisse !

—Te bénisse, te bénisse ; entends-tu, ma-

raud, et non, vous bénisse ; ne sais-tu pas qu'aux yeux de Dieu je ne suis qu'un maraud comme toi ?

CHARADE

A sa fille une bonne mère
Donne elle-même des leçons
De chant, de solfège ordinaire,
De danse et de bonnes façons.

“Mi, fa, sol, la... Dites la gamme ;
“Vous y trouverez mon premier.
“De la mesure, un pen de flamme :
“Apprenez donc à solfier.

“Que votre pied sache avec grâce
“La pointe en bas décrire un rond ;
“Puis, que sur le parquet il fasse
“Ce que dit fort bien mon second.

“Mais vous toussiez ! serait-ce un rhume ?
“Prenons garde de l'enflammer :
“Prenez mon tout, il a coutume
“De guérir ou de le calmer.”

Une histoire de chasseur

Un chasseur pourvu d'un fusil à piston, et fort étourdi d'ailleurs, s'aperçoit qu'il a oublié, en partant de chez lui, le papier pour faire les bourrés. Il cherche vainement dans son portefeuille et ne trouve qu'une enveloppe de lettre qu'orne encore un large cachet de cire rouge. Il bourre vivement son fusil et se prépare à faire face aux événements. Peu de temps après, en effet, il avise un magnifique lièvre ; il se hâte de l'ajuster et de tirer son coup de fusil. Quand la fumée s'est dissipée, quel n'est pas son étonnement d'apercevoir le lièvre, la tête contre un hêtre et présentant la partie charnue de son individu qu'on appelle “sac à plomb !” Le malheureux animal fait des mouvements si désordonnés, que le chasseur demeure cloué par la stupeur. Le lièvre jette les pattes de derrière en l'air, comme s'il voulait exécuter des tours d'agilité.

Le chasseur s'approche et le saisit par le train de derrière. Le lièvre se débat comme un beau diable. Mais pas une goutte de sang ! Que découvre-t-il à coup le Nemrod stupéfait ? Le lièvre était cacheté, oui, “cacheté.”

—Voici, raconte le chasseur avec un admirable sang-froid, ce qui s'était passé : j'avais tiré mon lièvre à quinze pas ; or, grâce à une étourderie, j'avais oublié de mettre du plomb dans